

Exposé du 29 mars 2011

« Pourquoi ces gestes et objets bizarres » par Luc Aereus

1. Il faut se rappeler que tout part de la rencontre de Dieu et de son peuple. La liturgie a donc une double mission. D'une part, elle doit "rendre perceptible l'action initiative de Dieu pour son peuple" et d'autre part "permettre au peuple de Dieu de répondre et de célébrer son Seigneur".

Seulement, la liturgie nous fait rencontrer un Christ qui a été crucifié, mis au tombeau et ressuscité (= Pâques, le propos central de notre foi) et que l'on ne voit plus ! Pour bien marquer ce fait, on a proposé la théologie de l'ascension (il est dérobé à nos yeux). Les croyants croient qu'il est parmi nous (Pentecôte) par la force de son Esprit (= son Eglise), son Esprit en nous. Il n'a plus 2 mains mais 4 millions de mains si 2 millions de personnes veulent bien prêter leurs mains pour que le Christ soit à nouveau visible. On voit les effets de ce qu'il fait, le travail de son Esprit et de la liberté de chacun qui veut bien s'engager dans son Esprit.

La liturgie va nous permettre de mettre en scène l'action même de Dieu. Elle va nous permettre de l'entendre à nouveau, de le goûter, ... Elle va nous permettre de répondre à l'initiative de Dieu mais aussi de l'entendre, de la voir, ...

Dans la liturgie, on ne voit pas le Christ en statue, ni en dessin mais dans le pain qui devient vie. Le Seigneur va être action. La liturgie a comme mission de montrer l'action de Dieu. Ce pain, on va le voir, en parler et il (le Seigneur) va aussi venir vers nous (parce qu'il nous aime) mais aussi en nous, dans notre vie. Une fois encore, pour nous, en 2011, le Seigneur va se donner, se partager. Donner sa vie pour que nous puissions vivre avec lui, non seulement en Esprit mais au corps à corps. La liturgie rend donc le Seigneur présent corporellement et spirituellement.
2. Lorsqu'il s'agit de rendre perceptible l'action de Dieu, ceux qui ont cette mission ont donc une posture de "vis-à-vis" par rapport à l'assemblée. Ce sont la plupart du temps des personnes ordonnées : évêques, prêtres, diacres. Mais des laïcs ont également un rôle essentiel à jouer dans ce domaine.

Exemples :

 - lorsque des acolytes portent des cierges à côté de la Parole, ils permettent de montrer que cette Parole, c'est le Seigneur qui nous parle;
 - lorsque le prêtre dit "Le Seigneur soit avec vous", c'est bien le Seigneur qui rassemble
 - "Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous", c'est bien le Seigneur qui se donne;
 - lorsque le diacre dit "Allez dans la paix du Christ", c'est bien le Seigneur qui nous envoie.

Lorsque l'assemblée répond « Et avec votre Esprit », cela signifie qu'elle accepte que celui qui nous dit « Le Seigneur soit avec vous » est bien un ministre ordonné, qu'il est la voix de Dieu parmi nous. Tout le peuple de Dieu est participant à la liturgie. Nous sommes tous autour de la table. Cela ne dépend pas de la rangée à laquelle on se trouve, cela dépend du cœur.

En liturgie, il n'y a pas de public mais une assemblée car le Seigneur rassemble. C'est le cœur qui compte. Tout dépend de la foi et du cheminement de chacun.
3. Ces actions passent par un subtil jeu de mise en relation de trois éléments complémentaires. Ce sont des paroles qui se mêlent à des gestes et qui mettent en oeuvre des objets. L'ensemble de ces conjugaisons formant "le langage symbolique de la liturgie".

Exemples :

 - le prêtre, à l'eucharistie, prend une coupe remplie de vin en disant "Prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés";
 - l'évêque, pendant la confirmation, dit : "Jeanne, reçoit l'Esprit Saint, le don de Dieu" tout en offrant sur la tête de Jeanne une onction d'huile parfumée (le Saint Chrême).
4. La perception de l'action du Seigneur et la possibilité au peuple de Dieu d'y répondre passe donc évidemment par les sens humains : voir, toucher, entendre, sentir, goûter. Encore faut-il que ces sens soient sollicités de manière harmonieuse et juste.

Imaginez que pour dire le "Bon Dieu", il y aurait une hostie qui goûterait le carton moisi, qui n'aurait ni la forme, ni le goût du bon pain. Imaginez le Saint Chrême qui montre que Dieu est le parfum de

notre vie, qui serait rance et hautement désagréable. Imaginez encore que tous sont invités par le Christ à boire à la coupe du Salut et qu'un seul en boive, le prêtre...

Ce sont des contre-exemples de ce que les liturgistes appellent **LA VERITE DU SIGNE**.

Il ne suffit pas d'être croyant, il faut être crédible.

Des gestes mal faits ou qui mettent quelqu'un trop en avant, des paroles inaudibles ou radotées, des objets qui manquent de dignité, de beauté ou qui sont trop expliqués pendant la célébration, tout cela nuit à la vérité du signe, à la double action liturgique, celle de Dieu et des hommes qui se rencontrent vraiment pendant la célébration pour faire alliance.

Le baptême dans l'Antiquité (en étant vraiment plongé dans un puits d'eau en forme de croix, puis en sortant de l'autre côté du puits, accueilli par l'évêque et revêtu de l'habit de lumière) relève de cette qualité. Le baptême de quelqu'un doit réveiller la vie baptismale de tout le monde. Il n'y a pas d'après baptême. Je suis plongé, baptisé dans l'amour de Dieu, je vis mon baptême.

Idem pour une vraie nuit de Pâques avec tous ses rites où on va même jusqu'à jouer avec la nuit et le jour, c'est-à-dire le cosmos entier.

5. Dieu veut avoir besoin des hommes pour se donner et se dire à nous. L'eau du baptême est en même temps don de la nature, don de Dieu, et en même temps mise à disposition dans des récipients fabriqués par l'homme. Le pain comme le vin sont faits de dons de la nature et donc de Dieu (blé, raisins) et du travail de l'homme (récolter, moudre, cuire, presser, mettre en fûts...).
6. Tous les acteurs liturgiques (ceux qui préparent, ceux qui animent, mais aussi tous ceux qui viennent célébrer le Seigneur - c'est-à-dire normalement toute l'assemblée) sont en même temps ceux qui reçoivent les dons de Dieu, aidés de la communauté et ceux qui aident le Seigneur à rassembler, à parler, à se donner et à envoyer chacun. Nous sommes tous, quelle que soit notre place liturgique, des serviteurs de Dieu et de son peuple : l'organiste, le maître de chant, le prêtre et le diacre, la personne qui est chargée des feuillets ou de l'accueil, celle qui fait la collecte, les lecteurs qui proclament la Parole, etc.
7. Tout cela est proposé aux personnes d'ici et d'aujourd'hui. A eux d'y entrer librement s'ils le désirent. On ne fait pas alliance d'amour avec le Seigneur par imposition. La liturgie relève de la proposition.

Projection de dias

1. Jésus coupe le pain.

Dans la liturgie, c'est le Seigneur qui agit à travers quelqu'un. La liturgie, c'est le sommet. Le sommet des sommets, c'est l'eucharistie. L'amour de Dieu, des autres est encore plus fort.

2. Le vitrail

Un vitrail, c'est l'invitation de Marie. Le Seigneur s'est donné à elle mais a respecté sa liberté (Luc 1). Le Seigneur se propose et nous, en toute liberté, nous pouvons accepter ou refuser.

Marie est tout ce que nous pouvons vivre, l'archétype de l'humanité chrétienne. Dans son parcours, elle résume ce que tout chrétien peut vivre. Le Seigneur nous fait des propositions d'amour, nous pouvons discuter avec lui, accepter et lui demander de l'aide.

Marie a le Seigneur en elle et ce don de Dieu, elle le donne. Elle fait naître le Christ dans le monde, dans son aujourd'hui. Nous aussi, nous faisons naître le Christ dans notre aujourd'hui après l'avoir reçu.

Marie, comme un vitrail, reçoit la lumière de Dieu et ne la garde pas pour elle. Chaque être humain qui accepte d'être Marie, de faire passer la lumière de Dieu aux autres, le fait à sa manière, avec ses capacités. C'est pourquoi, il y a plusieurs vitraux.

Le Seigneur, pour que sa lumière passe aujourd'hui, veut avoir besoin de nous, de nos lumières, nos langages, nos talents, nos difficultés, ... Comme un vitrail nous devons transmettre le Christ dans notre aujourd'hui.

3. Le cierge

Pour vivre la ritualité de Pâques, il faut qu'il fasse nuit noire : tout est mort, le Christ aussi. Mais au milieu de la nuit, il y a un feu autour duquel on peut venir ensemble.

Sur le cierge pascal, c'est l'année du moment qui est inscrite. La mort et la résurrection du Christ ne sont donc pas un truc d'il y a 2000 ans mais de maintenant.

Il n'y a qu'une seule lumière et tout le monde marche à sa suite. Venir ensuite allumer sa bougie au cierge pascal signifie venir s'allumer, recevoir sa lumière.

La nuit de Pâques existe pour que le monde se réveille dans un monde nouveau. C'est cela la liturgie.

4. Le baiser de paix

La paix du Seigneur. Il n'est pas nécessaire d'aller serrer la main de 36 personnes. Donner la paix à 1 ou 2 personnes signifie que, symboliquement, nous la proposons à l'humanité.

Il n'y a pas qu'à l'église que l'on partage la paix du Seigneur. Il ne faut pas la dire mais être la paix. La liturgie existe pour que le monde soit éclairé, pour que le monde vive cette paix.

Tous ces gestes sont-ils vraiment déconnectés de la vie ?

Non, mais il faut se donner le temps de les décortiquer.

Réponses aux questions de l'assemblée

1. La vie chrétienne d'aujourd'hui fait que pour pouvoir vivre la liturgie d'une manière vraie, forte, on propose des regroupements de paroisses, des tournantes. Dans de tels cas, l'aspect « se connaître » n'existe plus vraiment. Nous avons des difficultés à nous retrouver dans un lieu qui n'est pas le nôtre, nous sommes étrangers, avec des gens qui ne sont pas de chez nous et que nous connaissons moins. Il faut vivre cela comme la chance d'une image d'Eglise qui n'est pas un club fermé. La liturgie peut nous aider à vivre la même chose, de tout cœur, même si on se sent étranger. Par ce fait, le Seigneur nous montre que nous ne sommes pas faits pour être étranger. Il faut considérer cette situation comme un cadeau d'ouverture.

2. Comment donner le goût aux jeunes d'assister à la messe ?

Jésus a répondu à cette question il y a 2000 ans dans la phrase : « Qui est mon prochain ? »

Comment faire pour que l'on vienne à moi ? Réponse : « Comment vas-tu, toi, te faire le prochain de l'autre ? »

Pour la question des jeunes, des jeunes adultes et de ces millions de personnes qui sont parties de l'Eglise sur la pointe des pieds. Comment peut-on, nous, partager avec des jeunes pour qui le rythme de la vie n'est pas du tout le nôtre ? Pourquoi viendraient-ils dans une église ? La question dépasse la messe du dimanche. Elle est celle du contact de la vie de tous les jours.

La liturgie doit être comestible. Elle ne doit pas dégoûter. Elle doit être chaleureuse. Elle doit permettre de rencontrer le Seigneur. Il faut alors qu'il y ait de la place pour chacun dans le vocabulaire, dans les rites, dans les chants, ...

Et puis, il y a la vie communautaire autour de ça. Tout le monde n'est pas fait pour parler à des jeunes. Nous devons veiller à ce que chacun ait un service approprié à sa personnalité.

Il est aussi important d'organiser des choses en dehors de l'église et que ça corresponde avec ce qui se passe dans l'église.

La messe n'est pas la seule chose de la vie chrétienne. Il y a d'autres types de rassemblements, d'activités. Il faut que la communauté du dimanche soutienne ça et leur fasse savoir. On n'attend pas qu'ils fassent communion avec nous mais c'est à nous de faire communion avec eux.

Si nous vibrons à Jésus, notre vie posera question et alors, peu à peu, nous pourrons peut-être amener à l'église celui qui s'interroge.

Phrase de méditation : « La Providence, c'est quand Dieu joue avec le hasard. »